

MONTAGNE MALGACHE

par Jacques FENIÈS

Ancien administrateur de la France d'Outre Mer

L'approche

Lorsque l'on vient d'Europe, par avion ou par bateau, les montagnes se succèdent, posées sur l'horizon ou dressées sous les ailes : grandes Alpes et Apennins, cône idéal du Stromboli, plus loin, volcans de l'Erythrée, hauts reliefs abyssins, enfin le Karthala fumant de la grande Comore. Il est vrai que nous suivons là une des plus grandes balafres de l'écorce terrestre, comme une césure, sur laquelle s'articulent les continents africain et asiatique.

Après les eaux mêlées de la zone côtière, c'est le dédale de « plateaux » qui n'en sont pas, et ne sont cependant montagnes que par places. Sur le point d'atterrir, l'avion survole des collines délivrant en série des boules de granit, et laisse sur la droite les volcans de l'Itasy, des volcans en chômage.

De Nossy-Bé à Tamatave, en doublant le Cap d'Ambre, la montagne est singulièrement présente, parfois nette, mais le plus souvent transformée en môles d'accostage pour les formations nuageuses.

Vers le Sud, c'est le massif de l'Isalo, Angkor géologique, un Isalo encore peu connu : pourquoi s'y égarer, à moins d'être voleur de zébus... ou naturaliste ? et pourtant, que d'attraits ! Celui du vide humain, la joie de l'escalade sur des parois virginales, la lecture appliquée des stratifications croisées, l'affût patient des bêtes de légende.

L'originalité

Sur la genèse du continent madécasse, son ancrage près de l'énorme Afrique, je ne vous dirai rien. La vieille hypothèse des

dérives wegenériennes a sans doute vécu. Mais, pourquoi ne pas en prolonger l'image avec ce bateau, dont voici les superstructures, et jusqu'aux cheminées... volcaniques.

L'originalité de ces montagnes, qui jamais n'atteignent 3 000 mètres (Tsaratanana = 2 880 m.) est liée à leur situation tropicale. Ici, ne jouent pas le ciseau du gel et le rabot des glaces. Seules les pluies font œuvre d'érosion. Aussi serait-il vain de chercher aiguilles, chochetons, arêtes aiguës, cimes hautaines.

Le vertige ne rôde guère autour de ces parois. Voudrait-on d'ailleurs pratiquer l'escalade, qu'en l'absence de ces fines fissures qui courent ailleurs sur les parois comme des lignes de chance, ce serait difficile — l'érosion s'inscrit en larges cannelures engluées de lichens. Les plaques de granite desquament facilement, restant parfois dans les mains à la moindre traction.

Qu'importe ! Pas de neiges, pas de glaces, peu de lacs, peu de belles parois... L'intérêt est ailleurs. Dans l'étude des rapports *Homme-Montagne*.

Toponymie

Les noms des montagnes sont des manières de fossiles qui aident à la reconstitution d'une histoire. Il convient donc de les recueillir, de les interroger, de les passer à la battée de la critique. Mots d'ailleurs très différents les uns des autres, éloquents, bégayants ou muets et parfois fallacieux (Tsaratanana = le beau village).

Cette toponymie exprime la réalité physique de la montagne, rocheuse, brisée, inaccessible... Ce que j'appellerai la montagne météo est plus souvent exprimé. Le Tsiafajavona (2 660 m.), les multiples Bezavona indiquent à eux seuls le haut degré hygrosopique de la zone intertropicale soumise aux alizés.

Cette étude, même à peine esquissée, provoque deux surprises. Dans ce pays, où l'orientation est chez l'habitant comme un sixième sens, il n'y a pas d'équivalent de nos pics du Midi ou de la montagne d'Occident...

D'autre part, l'expression colorée est très pauvre. Pas de Dorées, de grandes Rousses, ou de Verte. Dans ce pays de la couleur, les clichés relatifs à la montagne le sont en blanc et en noir.

Du moins, ces hauts reliefs se transforment-ils fréquemment en zoo. Le roi-zébu trouve là un nouveau piédestal. Avec le Trafonomby (bosse du zébu) le voici profilé, placardé sur le ciel. Souvent aussi, il sert à étalonner la difficulté de la montagne : Vohitsimba, la montagne où il n'y a pas de zébu.

La place faite aux oiseaux est large. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le *Voromahery* était l'emblème royal, et les oiseaux ne symbolisent-ils pas ces montagnes qui planent au-dessus des basses terres ?

Ce pourrait être là pour la poésie, si quotidienne à Madagascar, un tremplin magnifique. Mais dans ce domaine de la montagne d'expression poétique, la quête n'est guère fructueuse. Certes, il est une Montagne aux Etoiles. Il faut toutefois reconnaître que la poésie s'inscrit ici à fleur d'eau. Elle est celle des gouttes de rosée, et du fragile nénuphar, non celle de quartz dur aux contours définis.

Le bilan est en somme décevant. Ce n'est ni une surprise, ni un cas isolé. Les « piemontais » sont souvent frustes, paysans ou éleveurs, attachés avant tout au *primum vivere*.

La montagne et les Malgaches

S'il est certain qu'à Madagascar on ne prête pas à la montagne une attention aussi permanente qu'au Thibet, ou même dans la vallée de Chamonix, elle n'en fait pas moins partie du décor de la vie de nombreuses populations. Car elle se dresse au-dessus des rizières étagées du Betsileo, des steppes à termitières du Sud, des *ravenala* de la Côte Est.

Cette montagne donne peu : du miel, des arbres, quelques terrains de parcours, l'occasion d'ouvrir des champs itinérants. Elle est surtout dispensatrice d'eaux. Ce pouvoir bienfaisant se double d'un pouvoir maléfique car elle est synonyme de séismes, d'éboulements, d'inondations, d'orages. Aux quatre coins de l'île, le *Kotrabaratra* (tonnerre) nous renvoie un écho identique, des légendes tsimihety aux légendes tanosy. Ici et là, le *fandamy* placé au Nord des cases, sous le faite, sert d'amulette para-tonnerre.

Le bestiaire

Vide d'hommes, cette montagne malgache est peuplée d'animaux imaginaires ou réels. A côté des sangliers, des *fosa* et des oiseaux de nuit, le bestiaire comprend, surgies des bas-fonds de la crainte, quelques curiosités... Voici le *bakobako* au pelage rayé, plus grand que le zébu, et de mœurs, paraît-il, sanguinaires. Le *habely* est un mouton blanc ou... un veau spécialiste de chapardage dans les mortiers à riz, apparaissant aussi comme un cousin austral du servan valaisan, cher à Samivel.

Quant au *Tsonqomby*, bœuf matiné d'âne, l'imagination, palliant les insuffisances de la génétique, en fait un bœuf à sept



cornes, selon la tératologie habituelle, à moins que ce ne soit un hippopotame nain...

Enfin, la baleine essaie de se débarrasser de son fardeau, ce qui traduit le sempiternel scepticisme quant à la solidité du plancher.

Le besoin de fantastique, joint vraisemblablement à l'observation des fossiles des reptiles secondaires, explique tout cela.

L'internationale des Esprits

Avec le monde des Esprits, nous nous élevons d'un degré vers une montagne culturelle. Si l'homme s'évapore sur les hauteurs, s'il n'y a pas d'homme sauvage, ou de folle... égarée, les esprits (*lolo*) papillonnent à loisir. Mieux vaut dès lors s'entourer de toutes les précautions d'usage, quand on s'aventure sur ces hauteurs : sacrifices d'un coq blanc, offrande de miel, stricte observance des jours *fady* (interdits), dépôt d'une pierre sur le *cairn* local ou *vatoharana* (pierre à vœux) en prononçant une phrase telle que « Bœuf joli par devant, bœuf joli par derrière, que mon voyage soit aussi bien à l'aller qu'au retour ».

La légende d'un puy

Pourtant dans la région centrale, non loin d'Antsirabé, la montagne soudain, s'humanise : Tritriva est un cratère-lac aux proportions admirables et dont les parois strictes dominent une eau noire profondément mystérieuse. Ce cratère est le siège d'une légende qui n'est pas sans rappeler Tristan et Yseult, ou certains suicides des amoureux japonais. Deux amis aux projets contrariés par leurs parents s'y seraient précipités ; sur l'âpic, les visiteurs désignent deux arbres enlacés...

Telle est cette montagne, abordée sous un autre versant que celui de l'alpinisme, dans un pays lointain, profondément original, et dont les légendes pourtant rappellent celles d'autres pays, tant il est vrai que le vieil homme est partout semblable à lui-même.